



La Britannique Hilary Mantel embastille le passé français

La reine du roman historique guillotine les clichés dans «Révolution», son chef-d'œuvre de jeunesse. Interview

Cécile Lecoultre

Sous ses prunelles myosotis d'innocente demoiselle, Hilary Mantel a vu défiler le monde, de l'Angleterre à ses anciennes colonies. Dans sa jeunesse, la Britannique se trouve au Botswana, fraîchement mariée à un géologue aventureux. Désœuvrée, marquée de surcroît par une sévère endométriose, l'exilée se console dans les livres. Durant ses études, la solitaire s'était entichée des sans-culottes français, elle les ressort alors de ses bagages et conçoit *Révolution*, un pavé d'un millier de pages. La lady y guillotine les préjugés, met à sac les clichés, s'amourache du sacro-saint triumvirat, Maximilien, Georges et Camille. Au diable la monarchie, lui murmurent les fantômes du passé. Puis elle range son manuscrit, l'oublie.

A 66 ans, reine du roman historique, adoubee par le doublé du plus prestigieux prix littéraire britannique, le Man Booker Prize, elle voit ce chef-d'œuvre enfin honoré d'une traduction. Les Français ne supporteront-ils pas qu'une Anglaise s'approprie leur histoire? «Sont-ils à ce point sus-

ceptibles? ironise Hilary Mantel. J'ai toujours considéré cette Révolution comme un cadeau de la France au monde! Nous, les Britanniques, l'avons souvent mal perçu, prenant le parti de la royauté et de l'aristocratie. Je voulais redresser cette erreur.»

Le comble avec *Révolution*, c'est qu'au-delà de la traduction la saga a aussi tardé plus de vingt ans avant de trouver un éditeur anglais. «Dans les années 1970, personne n'en voulait. Il m'a fallu attendre d'avoir une réputation littéraire. Et que les

femmes se relèvent enfin face au pouvoir masculin, que la rébellion ne soit plus considérée comme une affaire de bourgeois mais d'ouvriers aussi. De nos jours, je me choisiraient sans doute d'autres héros...

même si je reste fascinée par ces hommes de la Révolution française!» Et pour cause.

Sous sa plume, Robespierre, Danton, Desmoulins et les autres enfilent des redingotes hors norme, écrivant l'Histoire en caractères plus grands que nature. «La Révolution en soi me semble si peu plausible. Quand je vais à Versailles, par exemple, dans ce lieu qui témoigne du Vieux-Continent, je ne peux m'empêcher de penser: «Mais comment ont-ils osé?» Il était de règle

que les révolutions échouent. Les hommes et les femmes qui s'y essayaient savaient à quoi s'attendre, ils avaient vu assez de précédents. Mais, dans le cas du printemps 1789, ils ont vaincu car ils ont entrevu leur mouvement comme une opération de masse, pas juste comme la solution pragmatique d'une crise financière. Avant de descendre dans la rue, ils ont réussi à imposer la révolution sous les crânes.»

N'empêche, passant du genre épistolaire au style documentaire, s'attardant sur des épisodes romanesques ou vulgarisant des points techniques, Hilary Mantel compose une fresque épique que ne renierait

pas le clan Corleone. «Il faut savoir choisir ses acteurs, insiste-t-elle en metteur en scène inspiré. Ça peut sembler cruel, mais les octogénaires qui défuntent en paix dans leur lit posent un réel problème aux écrivains. Avec l'expérience, je me sais gourmande d'un certain profil, ces destins obscurs en leur début, qui soudain brillent à la lueur de l'histoire et s'éteignent en quelques secondes.» A cette fine dramaturgie, *Révolution* ajoute sa propre stratégie, un triumvirat infernal qui multiplie les alliances autant que les inimitiés successives. En dernier atout, cette fille de la classe ouvrière irlandaise pimente l'histoire de scènes érotico-trash avec un olé-olé inattendu. Et la pudique de commenter: «Je suis mes personnages, je n'allais pas essayer de les censurer.»

Attentive aux corps du passé, cette chroniqueuse demeure une observatrice sagace du présent. Voir sa remarque «oh, shocking!» sur Kate Middleton, nouvelle héroïne de la royauté, reléguée d'une pichenette glaciale: «Cette Barbie en plastique.» «En fait, nuance Hilary Mantel, au départ, j'ai demandé aux médias de respecter cette jeune débutante, de ne pas saccager sa vie avec des intrusions hostiles comme ce fut le cas avec Diana. Pourtant, dès qu'elle fut enceinte, les journalistes se sont conduits plus que jamais comme des cannibales! Et, là, elle s'est figée dans cette stature de poupée.» Même pour celle qui s'affirme «républicaine par instinct», ce crime de lèse-majesté relève de l'insupportable manque de dignité et d'ambition. «Il y a deux semaines, je me trouvais face aux tombes royales dans l'abbaye de Westminster. Je pouvais sentir cette pulsation viscérale, puissante, mystique. C'était simplement le temps à l'ouvrage, rappelant que nous ne sommes qu'une particule de poussière dans le flux des siècles.»

Date: 30.07.2016

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'304
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 27
Surface: 79'381 mm²

Changing Rio

Michael von Graffenried
Ed. Slatkine



En 7 dates

- 1952** Naît à Glossop, Derbyshire.
- 1972** Après son droit universitaire, épouse un géologue et le suit au Botswana.
- 1980** En divorce, puis le remarie en 1982. Déclare une endométriose sévère.
- 1985** *Every Day is Mother's Day*, premier roman officiel.
- 1992** Publie *Revolution*, son vrai premier roman, en Angleterre.
- 2009** Man Booker Prize pour *Dans l'ombre des Tudors*.
- 2012** Première femme à doubler le Man Booker Prize pour *Le pouvoir*, suite des Tudors. En prépare un troisième tome.

Comme Alexandre Dumas, qui «engrossait l'Histoire de beaux bâtards», Hilary Mantel s'approprie joliment les faits.
CORBIN O'GRADY